

La rouille du blé.

Le 15 juillet dernier (No. 52 du 17^e volume de la *Gazette des Campagnes*), nous avons recommandé un moyen préservatif contre "la rouille du blé." Nous ne savons pas si ce moyen a été essayé, si l'essai a été couronné de succès, ou s'il a prêté à rire à nos lecteurs; mais ce que nous savons aujourd'hui, c'est que notre recette a été condamnée par l'écrivain du *Naturaliste Canadien*, M. l'abbé Provancher, et nous nous empressons d'enregistrer le jugement qui a été porté contre nous. Cependant, comme palliatif de notre grave erreur, nous devons dire que nous ne sommes pas le seul qui ait conseillé un semblable moyen comme préservatif contre la rouille du blé, puisque nous avons vu ce moyen signalé dans plusieurs traités d'agriculture que nous avons dans notre bibliothèque; et d'ordinaire, pour l'étude de l'histoire naturelle, c'est sur ces livres que nous nous appuyons.

Comme bien d'autres, nous avons cru que la rouille du blé était la suite des brouillards et des rosées, c'est pourquoi nous avons proposé de l'empêcher en promenant une corde tendue sur les épis avant l'apparition du soleil, pour en faire tomber les gouttes d'eau. Ce qui fait qu'on a attribué à la rosée et aux brouillards la production de la rouille, c'est qu'elle se montre réellement plus abondamment dans les années plus vicieuses, dans les champs voisins des marais et des bois, etc.

Nous devons dire qu'à ce sujet l'opinion est fort partagée, même par les hommes de science. La cause de la rouille a été recherchée dans l'air et sur terre. Les uns prétendent que les semences faites par la pluie et le froid y prédisposent. La lune et les étoiles, pour beaucoup, n'y étaient pas étrangères, tandis que d'autre part les impuretés contenues dans l'atmosphère et déversées par celle-ci, étaient signalées comme le générateur.

Si la science est généralement d'accord qu'il ne pleut pas de rouille, elle est toutefois loin de s'entendre sur la cause réelle de son apparition et de son extension sporadique. Pour les uns la rouille est une dégénération des tissus; d'autres y voient la propagation d'une plante parasite appartenant aux champignons. Encore ces derniers ne sont-ils pas d'accord, attendu que pour beaucoup le champignon est la cause de la maladie, tandis que l'on ne veut y voir que la suite de la maladie. On ne s'entend donc pas encore sur l'étiologie de la maladie.

Toutes les observations publiées depuis deux siècles sur cette maladie sont, au surplus, d'accord que chaque fois que la maladie se multipliait d'une manière alarmante, des jours secs et chauds étaient suivis par un abaissement subit de la température.

Nous publierions avec la plus grande reconnaissance les renseignements que pourrait nous fournir, sur ce sujet, M. l'abbé Provancher.

Voici ce que nous lisons dans le numéro de novembre-décembre du *Naturaliste Canadien*:

La *Gazette des Campagnes*, il y a quelques semaines, parlant de la rouille du blé, s'exprimait comme suit: "Cette maladie n'est souvent qu'un accident produit par un coup de soleil tombé sur la récolte après une pluie qui a laissé des traces sur les épis. Si le blé est en fleur, ou que le grain encore laitoux, soit au début de sa formation, la récolte est bien compromise; elle peut être brûlée." Puis elle conseille comme préservatif de promener sur la pièce de blé une corde tendue, pour débarrasser

les épis de leur humidité, et alors, ajoute-t-elle, "le soleil n'aura plus d'action malfaisante."

Evidemment l'auteur de cet article ne sait pas ce que c'est que la rouille. Ce n'est pas, comme il l'énoie, un accident produit par un coup de soleil, mais bien un champignon microscopique, dont la semence répandue dans l'air s'attache aux tiges du blé et s'y développe avec l'humidité qui lui est nécessaire. Et le soleil, loin de favoriser la croissance de ce parasite, l'arrête au contraire, pour peu que l'humidité fasse défaut.

Chaleur et humidité, voilà ce qu'il faut à ce champignon pour son plus grand développement. Et que fera votre corde proménée sur les épis, si la semence du parasite est déjà adhérente aux tiges? L'action malfaisante du soleil n'est donc rien moins que redoutable dès qu'il n'y a pas de semence du champignon.

Comme la culture en général a toujours à compter nécessairement avec la nature, c'est surtout en traitant de cultures spéciales que nos littérateurs sont le plus exposés à faire erreur contre les principes de la science.

Nourriture hachée et mélangée pour le bétail

M. Bodin, célèbre agronome, a employé, sur une large échelle, les fourrages hachés et mélangés pour l'alimentation de son bétail, et il a obtenu de bons résultats.

Voici comment il s'exprime à cet égard dans le compte rendu que nous avons sous les yeux, et qui est extrait des *Annales de l'agriculture française*:

"Entre l'écurie aux chevaux et celle aux bœufs, dit-il, une espèce de petite grange a été conservée pour préparer les rations et hacher la nourriture; c'est sur ce système que je veux appeler votre attention, car il y a eu un résultat vraiment remarquable.

"Plus d'un tiers des racines, des fourrages secs et des fourrages verts a été économisé par ce procédé, et le bétail s'est maintenu constamment en meilleur état. Cette assertion paraîtra, au premier abord, un peu difficile à admettre: moins de nourriture et meilleur état du bétail. C'est que tout est mangé. Des fourrages de médiocre qualité ont été consommés, hachés et mélangés. Donnés entiers, les animaux les eussent abattus sous leurs pieds.

"D'abord un fort hache paille et un dépul pour étaient mis en mouvement à bras: la paille, le foin étaient coupés; les betteraves réduites en menus morceaux, comme broyés; le tout, mélangé, était donné aux animaux.

"On n'eut pas foi en cette nourriture, dont l'aspect était fort peu séduisant; on prédit l'amaigrissement des vaches et des bœufs, mais ces prédictions ne se réalisèrent pas.

"Lorsque les fourrages printaniers commencèrent et que les betteraves finirent, on continua le hachage. Des tiges de colza, de navets, de soigle, que les animaux refusaient et jettent dans la litière lorsqu'elles commencent à durcir, ont été entièrement consommés, grâce à cette opération. Le trèfle, qui, par suite des pluies, avait la partie inférieure des tiges dénudée de feuilles et un peu pourrie, a aussi été entièrement mangé. Les années précédentes, les bœufs et les vaches ne mangeaient que les sommets de ces plantes lorsqu'elles étaient dans cet état, et la consommation était effrayante.

"Avec ce système, je craindrais moins de manquer de fourrage en été et en automne, car une très-petite quantité de plantes vertes et mêlées à des fourrages secs entretiendrait parfaitement le bétail à l'écurie.